



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

110 ANS 1914-2024 CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Communiqué de presse
Le 26 février 2024

Plus de 15 000 visiteurs sont venus rendre hommage à Missak Manouchian à l'occasion de son entrée au Panthéon accompagné de son épouse Mélinée et de ses camarades de résistance lors des journées d'ouverture gratuite proposées par le Centre des monuments nationaux du 23 au 25 février 2024



Vue de l'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon » © Camille Padilla - CMN

Depuis l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian accompagné de son épouse Mélinée, le 21 février 2024, sur décision de M. Emmanuel Macron, Président de la République, 15 687 visiteurs sont venus leur rendre hommage et découvrir l'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon ». Les portes du lieu de reconnaissance des grands hommes étaient en effet ouvertes gratuitement au public par le Centre des monuments nationaux du 23 au 25 février 2024. L'exposition proposée jusqu'au 8 septembre 2024 permet de faire connaître l'itinéraire de Missak Manouchian et l'engagement des Francs-Tireurs et Partisans de la Main d'Œuvre Immigrée.

Contacts presse :

Pôle presse du CMN :

Marie Roy et Su-Lian Neville 01 44 61 21 86 / 22 96

presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :

presse.monuments-nationaux.fr

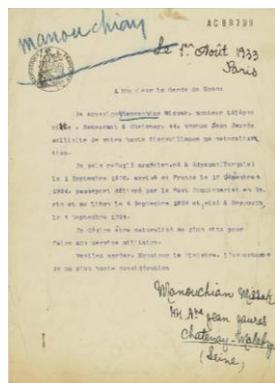
www.monuments-nationaux.fr

L'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon »

Cette exposition accompagne l'hommage au Panthéon de celui qui, avec 22 de ses camarades et son chef, est mort pour la France. Sous le commissariat de l'historien Denis Peschanski, elle prend place dans la crypte du Panthéon, à proximité du caveau où reposeront Missak et Mélinée Manouchian. A travers des documents originaux et des reproductions d'archives et de photographies, l'exposition rend compte de ce parcours hors norme. Le public pourra ainsi découvrir trois des carnets manuscrits de Missak Manouchian prêtés à cette occasion par le Musée d'art et de littérature d'Erevan, un schéma de filature de la Brigade Spéciale 2 ou encore lire et entendre certaines des dernières lettres des condamnés, dont celle de Missak à Mélinée.

L'exposition comprend quatre sections, organisées de manière chronologique.

Section I : Du génocide des arméniens à la France du Front populaire



Plus de la moitié des Arméniens sont morts dans le génocide de 1915. Missak Manouchian, né à Adyaman en Anatolie en 1906, en sort orphelin. Arrivé en France en 1924, il est poète et militant, rejoignant en 1934 le Parti communiste dont il anime la section arménienne au moment du Front populaire. C'est dans ce contexte qu'il rencontre Mélinée Assadourian, elle aussi orpheline du génocide. Les carnets qu'il remplit et les poèmes qu'il écrit témoignent d'un triple engagement, artistique, politique et amoureux. Il sollicite par deux fois, en 1933 puis en 1940, la naturalisation française. Mais c'est trop tard : la France se replie sur elle-même. En 1936, la guerre d'Espagne le marque fortement, comme toute la MOI et nombre de ses futurs camarades de combat engagés dans les Brigades internationales.

Première demande de naturalisation de Missak Manouchian. 1^{er} août 1933. Archives nationales de France, 19770884/298.

Section II : La Résistance

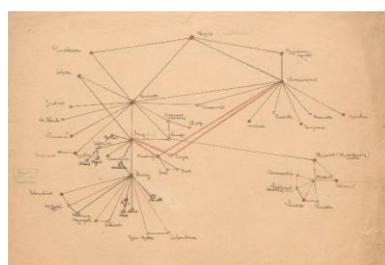
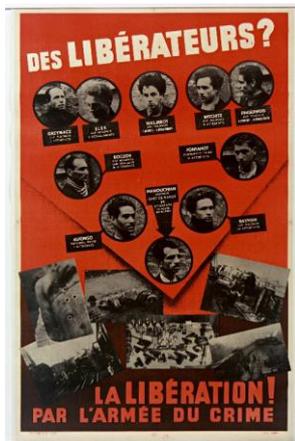


Schéma de la troisième filature des FTP-MOI par la BS2 des Renseignements généraux (juillet-novembre 1943). La plupart des résistants sont indiqués par des surnoms, avant identification. Archives de la préfecture de Police de Paris, FRPPBS_GB137_OO1238.

Missak Manouchian veut défendre la France contre le nazisme, comme nombre de militants étrangers de la main-d'œuvre immigrée. En juin 1941, la rupture par Hitler du pacte germano-soviétique, qui avait été signé en août 1939, soulage les militants communistes. La lutte armée devient une priorité pour le Parti communiste qui regroupe bientôt ses combattants au sein des Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Dans plusieurs villes de France, les étrangers sont regroupés au sein d'une branche spécifique, les FTP de la Main-d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI). D'abord engagé dans le combat politique à la tête du groupe arménien de la Main-d'œuvre Immigrée, Missak Manouchian rejoint les FTP-MOI parisiens en février 1943. Les actes de résistance menés dans Paris, souvent spectaculaires, sont doublement importants : par l'influence qu'ils ont sur l'opinion française d'une part, et par l'insécurité qu'ils imposent à l'occupant allemand d'autre part. La police parisienne, surtout les Brigades spéciales, traque ces combattants au nom de la collaboration des

polices. Finalement, le groupe que dirige Manouchian depuis début août est décimé à l'automne 1943 suite à trois longues filatures qui s'enchaînent de janvier à novembre.

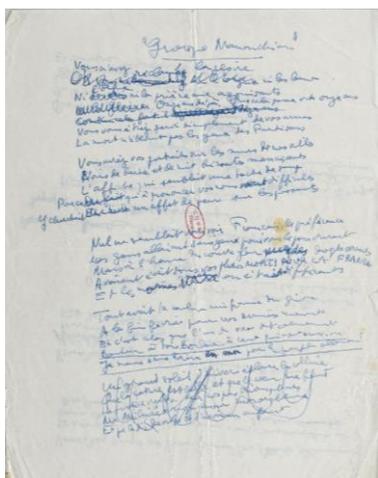
Section III : Le procès de l’Affiche rouge



22 hommes et une femme sont condamnés à mort en février 1944 par un tribunal allemand. Les nazis accompagnent le jugement d’une campagne xénophobe, anticommuniste et antisémite. Mais, la fameuse Affiche rouge que la propagande allemande fait placarder par milliers finit par se retourner contre ses inspireurs. Les 22 hommes sont fusillés le 21 février 1944 au Mont Valérien, comme l’est le 11 avril le chef militaire de tous les Francs-Tireurs et Partisans parisiens, Joseph Epstein, arrêté en compagnie de Manouchian mais jugé par ailleurs. Golda Bancic, seule femme du procès, est quant à elle guillotinée le 10 mai en Allemagne. Les dernières lettres de ces combattants, profondément émouvantes, témoignent aussi de leur engagement de résistants communistes étrangers, résolument attachés à la France qui les a accueillis. « Vive la France » écrivent-ils pour la plupart ou lancent-ils au moment de leur exécution.

Schéma de la troisième filature des FTP-MOI par la BS2 des Renseignements généraux (juillet-novembre 1943). La plupart des résistants sont indiqués par des surnoms, avant identification. Archives de la préfecture de Police de Paris, FRPPBS_GB137_001238.

Section IV : L’entrée dans la mémoire collective



Les combattants étrangers, et singulièrement Missak Manouchian, ne sont pas oubliés après la guerre. Ils le doivent d’abord aux poètes Paul Eluard puis Louis Aragon. S’inspirant de la dernière lettre de Missak à Mélinée, le poème de Louis Aragon, mis en chanson par Léo Ferré, fait entrer le poète résistant Missak Manouchian dans la mémoire collective des Français. Refusant de « refaire sa vie » comme le lui demandait Missak, Mélinée n’arrêta jamais, jusqu’à sa mort en 1989, son combat mémoriel. La mention « Mort pour la France » prit parfois du temps à être accordée à ces résistants – dès la Libération pour certains, en 1971 pour Manouchian, en 2023 pour Szlama Grzywacz. Avec la décision du Président de la République de décerner les honneurs du Panthéon à Missak Manouchian, aux 23 du procès de l’Affiche rouge ainsi qu’à Joseph Epstein, chef des FTP parisiens, ils bénéficient désormais de la reconnaissance de la Nation.

Manuscrit du poème d’Aragon, Groupe Manouchian (1955), publié en 1956 dans le Roman inachevé (Gallimard) sous le titre de Strophes pour se souvenir. Bibliothèque nationale de France, avec l’aimable autorisation de l’Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS).

Commissariat de l’exposition



Denis Peschanski est directeur de recherche émérite au CNRS. Spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et des sciences de la mémoire, il a publié de nombreux ouvrages et articles. Il est coauteur de films sur l’Occupation, le régime de Pétain, la Résistance en général, et singulièrement celle des étrangers en France. Il préside le conseil scientifique et d’orientation de la Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire.

Missak et Mélinée Manouchian

Missak Manouchian



Vue de l'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon » © Camille Padilla - CMN

Poète et combattant, Arménien, Français de cœur, communiste et admirateur de la Révolution française, Missak Manouchian était un homme aux identités multiples. Ce rescapé du génocide des Arméniens de 1915, qui le laisse orphelin, joue, dans les années 1930, un rôle important dans l'organisation politique des Arméniens en France, notamment aux côtés de Mélinée qui forme avec lui un couple fusionnel.

Son attachement à la France, lié notamment à son intérêt pour la culture française, naît dès ses années de formation à l'orphelinat francophone qui l'accueille près de Beyrouth, avant qu'il rejoigne Marseille en 1924, puis Paris. Pendant la Seconde guerre mondiale, son engagement dans la lutte armée le conduit à prendre, en août 1943, la direction des Francs-Tireurs et Partisans parisiens de la Main d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI) qui mènent des actions spectaculaires dans Paris occupé. Traqués par la police parisienne, ils sont arrêtés et livrés aux Allemands, qui accompagnent le procès d'une campagne xénophobe, antisémite et anticomuniste. C'est le procès de « l'Affiche rouge ». Les dernières lettres des condamnés à mort témoignent de l'universalisme qui anime leur combat. Celle, poignante, que Missak adresse à Mélinée entre dans la postérité à travers une chanson de Léo Ferré, composée à partir d'un poème de Louis Aragon.

Mélinée Manouchian



Vue de l'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon » © Camille Padilla - CMN

Mélinée Soukémian n'a que deux ans au moment du génocide. Orpheline elle aussi, elle vit à Constantinople. Placée avec sa sœur, Arménouhie (Armène), dans un orphelinat américain près de la capitale, elle rejoint la Grèce après la victoire de Mustafa Kemal Atatürk. Elles prennent le nom d'Assadourian suite à une erreur d'enregistrement et quittent la Grèce pour Marseille en 1926 avec les élèves de l'école Tebrozassère. L'école s'installe en 1929 au Raincy, dans la banlieue parisienne. Mélinée rencontre Missak en 1934 lors de la fête du HOK (comité d'aide à l'Arménie) créé à Erevan, en URSS, pour encadrer la diaspora.

Pendant la guerre, Mélinée travaille à l'usine ou comme comptable et mère, notamment avec son amie Louisa Aslanian, des actes de résistance : rédaction et diffusion de tracts, aide matérielle aux résistants, rédaction des comptes rendus des actions menées par les FTP-MOI quand Missak en devient le chef militaire. Après l'arrestation de ce dernier, elle reste cachée de longs mois et n'apprend son exécution que tardivement. En 1945, Mélinée part en Arménie soviétique. Elle y fait publier en 1956 un recueil de poèmes de Missak Manouchian.

De retour à Paris en 1964, elle n'a de cesse, jusqu'à sa mort en 1989, d'œuvrer à perpétuer la mémoire de Missak Manouchian et des « combattants de la liberté ».

Un hommage aux « Vingt et trois » du procès de l’Affiche rouge, condamnés à mort par les nazis, ainsi qu’à Joseph Epstein.

Ils bénéficient d’un hommage au Panthéon à travers une inscription.

Les noms soulignés sont ceux des membres figurant sur l’Affiche rouge.



Vue de l'exposition « Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon » © Camille Padilla - CMN

Celestino Alfonso (Espagne) 1916-1944
Golda Bancic, (Roumanie) 1912-1944
Joseph Boczor (Hongrie) 1905-1944
Georges Cloarec (France) 1923-1944
Rino Della-Negra (France) 1923 -1944
Thomas Elek (Hongrie) 1924 -1944
Maurice Fingercweig (Pologne) 1922 - 1944
Spartaco Fontanot (Italie) 1922 - 1944
Emeric Glasz (Hongrie) 1902-1944
Jonas Geduldig (Pologne) 1918 - 1944
Lebj Goldberg (Pologne) 1924 - 1944
Szlama Grzywacz (Pologne) 1909 - 1944
Stanislas Kubacki (Pologne) 1908 - 1944
Cesare Luccarini (Italie) 1922-1944
Missak Manouchian (Arménien, Empire ottoman)
1906 - 1944
Armenak Manoukian (Arménien, Empire russe)
1895-1944
Marcel Rajman (Pologne) 1923 - 1944
Roger Rouxel (France) 1925 - 1944
Antoine Salvadori (Italie) 1920 - 1944
Salomon Schapira (Pologne) 1910-1944
Amedeo Usseglio (Italie) 1911-1944
Wolf Wajsbrodt (Pologne) 1925-1944
Robert Witchitz (France) 1924 - 1944

Et Joseph Epstein (Pologne) 1911 - 1944, chef des Francs-Tireurs et Partisans parisiens.

Le Panthéon



© Benjamin Gavaudo - CMN

Selon la volonté de Louis XV, l'église Sainte-Geneviève est construite au centre de Paris entre 1764 et 1790. Le 4 avril 1791, l'Assemblée constituante décide de la transformer en Panthéon. La crypte y accueillera désormais les sépultures des Grands Hommes de la nation. Après Voltaire et Rousseau, ce sont les grands serviteurs de l'Etat, proches de Napoléon, qui y seront inhumés au début du XIX^e siècle. Depuis 1885, année de la mort de Victor Hugo, y reposent ceux qui ont mérité la reconnaissance de la patrie par leur engagement citoyen ou leur défense des valeurs républicaines, tels Victor Schœlcher, Jean Moulin, Marie Curie et Alexandre Dumas.

Construit par l'architecte Soufflot (1713-1780), le monument est une manifestation du style néoclassique, très marqué par l'influence de l'Antiquité (fronton, plan en croix grecque, colonnes corinthiennes). Eminent architecte des Lumières, Soufflot propose en effet une ambitieuse synthèse de l'art antique, de l'art gothique et de la Renaissance, qui le relie aux grands architectes du XVI^e siècle.

Les toiles marouflées, datant d'une époque où le lieu était redevenu une église (deuxième moitié du XIX^e siècle), présentent des figures monarchiques et religieuses de l'histoire de France : sainte Geneviève, Clovis, Charlemagne, saint Louis, Jeanne d'Arc. Elles sont l'œuvre de douze peintres, presque tous habitués des commandes officielles, notamment Pierre Puvis de Chavannes, Jean-Paul Laurens, Léon Bonnat, Jules Lenepveu.

Au fond du chœur, La Convention nationale sculptée par François Sicard présente Marianne entourée de députés révolutionnaires et de soldats de la 1^{ère} République.

A l'occasion de l'entrée au Panthéon de Maurice Genevoix et de « ceux de 14 », le 11 novembre 2020, une commande publique a été passée d'une part à l'artiste Anselm Kiefer, qui a réalisé un ensemble d'œuvres plastiques, et d'autre part au compositeur Pascal Dusapin qui a créé une œuvre musicale.

Six groupes monumentaux d'Anselm Kiefer composés de matériaux divers (ciment, fil de fer barbelé, cuivre, plomb, corde, bois, caoutchouc...) évoquent des scènes de la Grande Guerre : « Qu'est-ce que nous sommes ? », « Celles de 14, ceux de 14 », « La voie sacrée », « Émanation », « Pavot et mémoire », « Bataillon ». Cinq de ces installations portent des inscriptions issues des livres de l'écrivain Maurice Genevoix et du poète Paul Celan.

« In Nomine Lucis » ("Au nom de la Lumière") de Pascal Dusapin se déclenche à différents moments de la journée, alternant moments musicaux pour chœur *a cappella* interprétés par le chœur Accentus sous la direction de Richard Wilberforce et enregistrements de noms de disparus lus par les comédiens Florence Darel et Xavier Gallais. Cette œuvre qui tient compte de l'acoustique particulière de l'édifice, construit un mouvement du son inédit.

A la croisée du transept, le pendule de Foucault démontre la rotation de la terre sur elle-même. Cette expérience scientifique installée par Foucault lui-même en 1851 est constituée d'une sphère métallique de 47 kg suspendue à un fil de 67 mètres.

Le Panthéon est ouvert à la visite, animé et restauré par le Centre des monuments nationaux.

Informations pratiques

Panthéon

Place du Panthéon

75005 Paris

01 44 32 18 00

www.paris-pantheon.fr

Horaires

Ouvert tous les jours

Du 1^{er} avril au 30 septembre : 10h - 18h30

Du 1^{er} octobre au 31 mars : de 10h - 18h

Nocturnes exceptionnelles le mardi soir jusqu'à 22h pendant la durée de l'exposition

Dernier accès 45 minutes avant la fermeture.

Fermetures

1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Ouvertures décalées

Les premiers lundis ouvrés de chaque mois (ouverture à 12h)

Tarifs

Tarif individuel : 13€

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

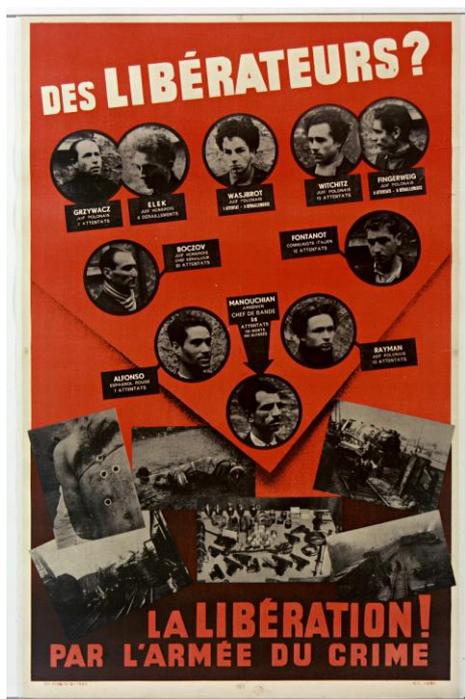
Journalistes

Accès

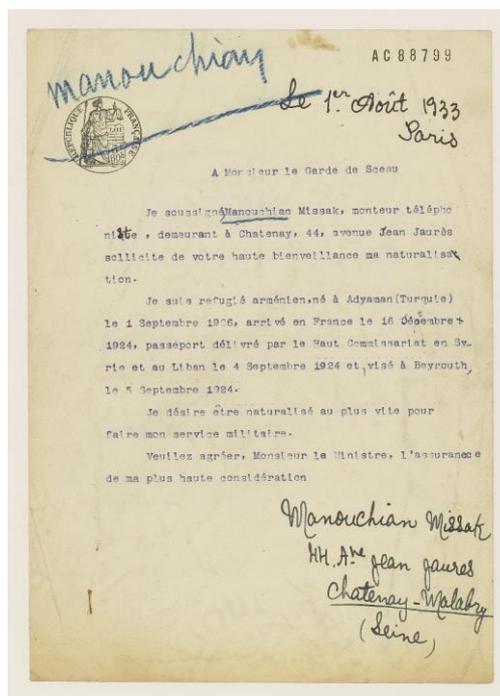
En transport en commun : Métro ligne 10 / RER B / Bus lignes 21, 27, 38, 82, 84, 85, 89.

En voiture : Boulevard Saint-Michel puis rue Soufflot

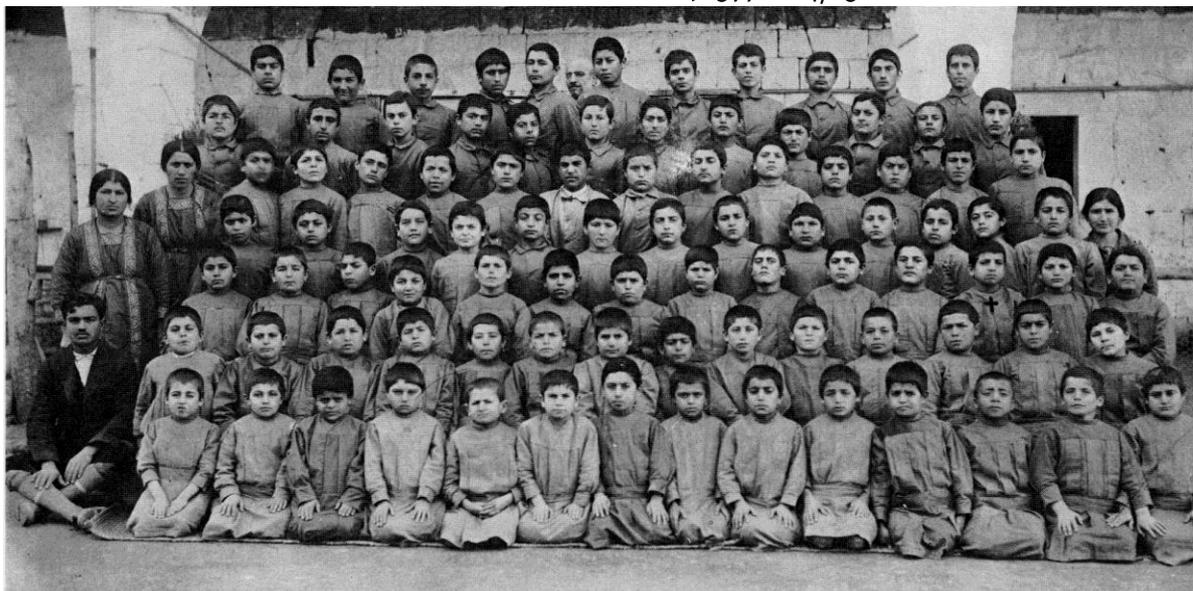
Visuels à disposition de la presse



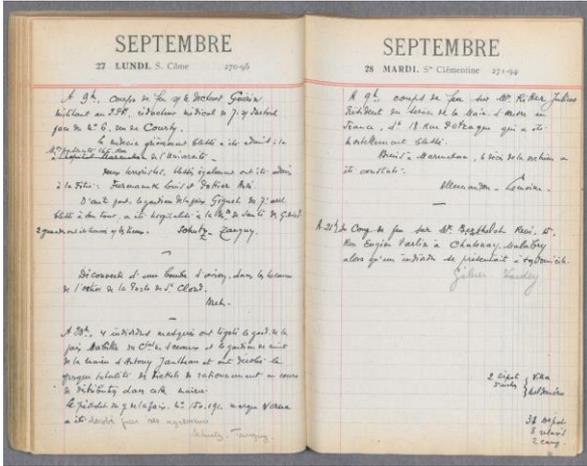
L’Affiche rouge. Février 1944
Photo : Bibliothèque nationale de France.



Première demande de naturalisation de Missak Manouchian. 1^{er} août 1933. Archives nationales de France, 19770884/298.



Missak Manouchian à l’orphelinat de Djounieh (Liban). Archives Manouchian / Roger-Viollet.



Exécution de Julius Ritter par l'équipe spéciale des FTP-MOI, 28 septembre 1943. Agenda de la BS2 des Renseignements généraux, Archives de la préfecture de Police de Paris, FRPPBS_GBO42_000141.

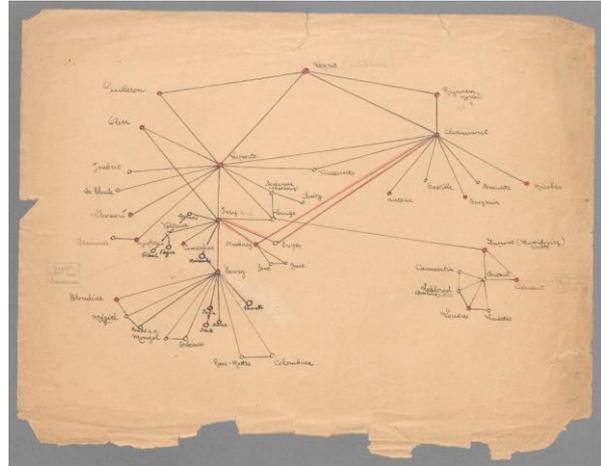
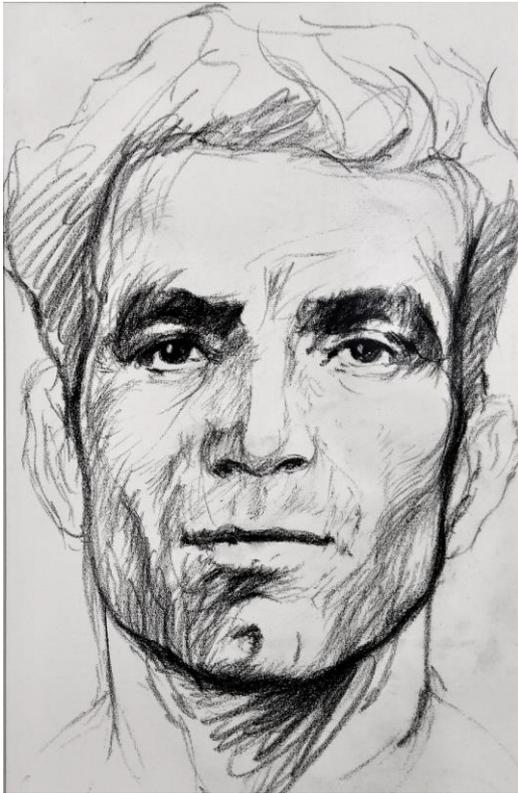


Schéma de la troisième filature des FTP-MOI par la BS2 des Renseignements généraux (juillet-novembre 1943). Archives de la préfecture de Police de Paris, FRPPBS_GB137_001238.



Ernest Pignon-Ernest, Portrait de Missak Manouchian, 2015 © Adagp, Paris, 2024 – Cliché : Adagp images.



Mélina Assadourian dans les années 30 photographiée par Hrand. Hrand / Archives Manouchian / Roger-Viollet.



Entrée de l'exposition © Camille Padilla - CMN



Vue de l'exposition © Camille Padilla - CMN



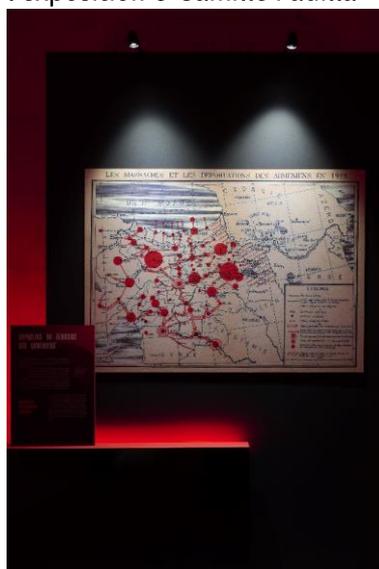
Portrait de Missak Manouchian dans l'exposition © Camille Padilla - CMN



Portrait de Mélinée Manouchian dans l'exposition © Camille Padilla - CMN



Portraits des camarades de Missak Manouchian dans l'exposition © Camille Padilla - CMN



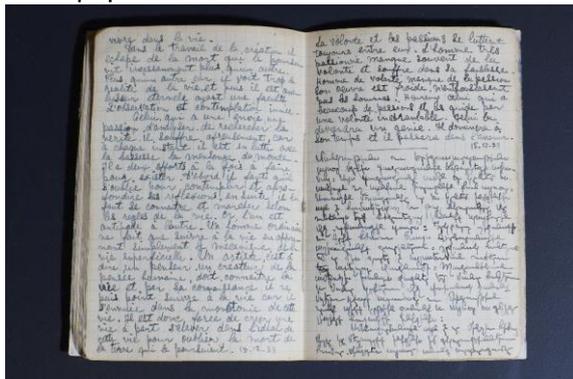
« Du génocide des arméniens à la France du Front populaire » © Camille Padilla - CMN



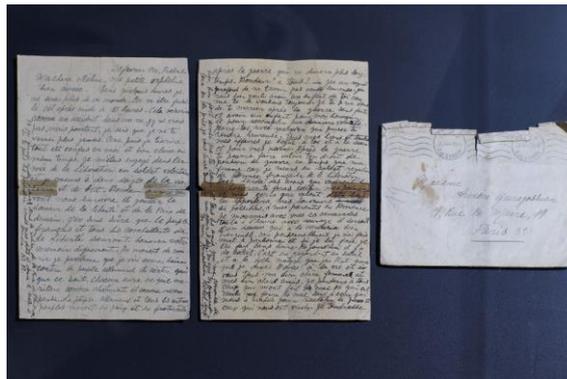
« Du génocide des arméniens à la France du Front populaire » © Camille Padilla - CMN



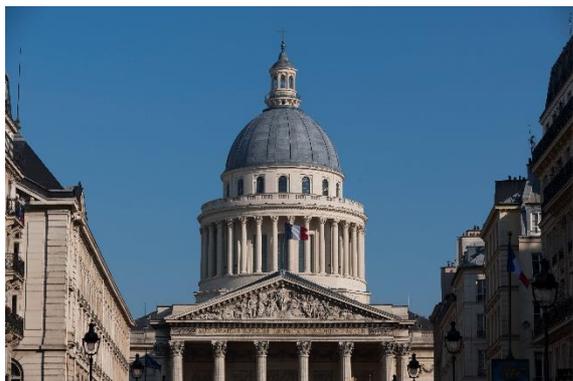
« Le procès de l’Affiche rouge » © Camille Padilla - CMN



Carnet de Missak Manouchian dans l'exposition © Camille Padilla - CMN



Dernière lettre de Missak à Mélinée dans l'exposition © Camille Padilla - CMN



Vue extérieure du Panthéon © Benjamin Gavaudo - Centre des monuments nationaux



Panthéon, chœur, œuvres « Pavot et mémoire » et « Bataillon » © Anselm Kiefer © Hervé Lewandowski - Centre des monuments nationaux



Crypte du Panthéon © Didier Plowy - Centre des monuments nationaux

Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est l'établissement public chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire.

Dans leurs écrins de nature ou en cœur de ville, des sites archéologiques et préhistoriques, des abbayes médiévales, des châteaux forts, des villas modernes, des tours ou trésors de cathédrales, illustrent la diversité de cet ensemble de monuments.

Une programmation riche de plus de 400 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle attire chaque année plus de 11 millions de visiteurs : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du Patrimoine.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : [@leCMN](#)



Twitter : [@leCMN](#)



Instagram : [@leCMN](#)



YouTube : [@LeCMN](#)



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : [@le_cmn](#)

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Auteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château ducal de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en billetterie dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr